

Le très hon. MACKENZIE KING: J'ai aussi un certain nombre d'accords parmi d'autres documents officiels à déposer demain. J'aurais dû établir la distinction sur laquelle mon honorable ami a attiré mon attention.

(La motion est adoptée et la séance est levée à 4 heures 22 minutes de l'après-midi.)

### Vendredi 28 janvier 1944.

La séance est ouverte à trois heures.

#### PRISONNIERS DE GUERRE

TRAITEMENT DES PRISONNIERS PAR LES JAPONAIS.  
—SITUATION DES CANADIENS AU JAPON ET DES  
RESSORTISSANTS JAPONAIS AU CANADA.

Le très honorable W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Les honorables membres de la Chambre ont sans doute lu dans les journaux de ce matin les rapports que vient de publier officiellement le bureau de l'Information de guerre, à Washington, au sujet des souffrances qu'ont endurées les braves membres des forces des Etats-Unis qui sont tombés entre les mains des Japonais à la fin d'une résistance héroïque à Bataan et à Corregidor. La brutalité et le sadisme organisé des Japonais nous apparaissent avec tant d'évidence et d'horreur que nous pouvons à peine y croire.

Les rapports des mauvais traitements que les Japonais ont infligés aux prisonniers de guerre en Malaisie, au Siam et en Birmanie ne sont pas aussi complets, mais suffisent quand même à nous montrer que ces régions ont connu des actes de brutalité et de cruauté semblables. A la Chambre anglaise, ce matin, le Secrétaire aux Affaires extérieures a parlé des souffrances endurées dans ces régions par les prisonniers de guerre britanniques, australiens, hindous et chinois. Il a aussi raconté l'effroyable histoire du *Lisbon Maru*, un navire japonais qui transportait des prisonniers du Royaume-Uni venant de Hong-Kong et qui fut torpillé par un sous-marin allié. Les Japonais ont tenu les prisonniers, dont un certain nombre étaient blessés, dans la cale du navire jusqu'à ce que ce dernier disparût sous les flots, 36 heures plus tard. Les quelques prisonniers qui réussirent à s'échapper du navire servirent de cible aux navires d'escorte japonais.

En présence de la détresse que provoquent ces révélations abominables, j'exprime au peuple des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Australie, de la Hollande, de l'Inde, de la Chine et des Pays-Bas la compassion de cette Chambre et du peuple canadien. Nous partageons de tout cœur leurs sentiments de douleur et d'indignation.

[M. Graydon.]

Dans les circonstances actuelles, les honorables députés tiendront surtout à être mis au courant du sort des prisonniers de guerre canadiens en Extrême-Orient.

Naturellement, les rapports des conditions dans lesquelles vivent les prisonniers de guerre aux mains des Japonais ont vivement inquiété le Gouvernement. Il a tenté tous les efforts possibles en vue d'obtenir des renseignements et épuisé tous les moyens d'améliorer les conditions. De concert avec les autres gouvernements du Commonwealth, nous avons protesté officiellement à plusieurs reprises par l'entremise de la Puissance protectrice. Les Japonais n'ont tenu aucun compte de ces protestations, ou ils ont communiqué des réponses hypocrites ou cyniques.

D'après les derniers rapports, environ mille prisonniers de guerre canadiens ont été transférés de Hong-Kong au Japon. Il en reste cinq à six cents à Hong-Kong. Il semble que les prisonniers à Hong-Kong souffrent beaucoup moins d'injures ou de mauvais traitements que de négligence. Ils souffrent du fait que le Gouvernement japonais ne leur fournit pas les vêtements, les aliments et les soins médicaux nécessaires.

Nous n'avons jusqu'ici reçu aucun rapport touchant les camps auxquels les Canadiens de Hong-Kong ont été transférés. Nous sommes portés à croire que leur sort est moins pénible qu'à Hong-Kong.

Le Gouvernement espérait que les Japonais se laisseraient influencer par les protestations exprimées par l'intermédiaire de la Puissance protectrice et les appels provenant de la Croix-rouge internationale. En attendant l'issue des représentations faites, il nous a semblé qu'une condamnation publique de la conduite des Japonais n'adoucirait pas le sort de nos hommes qui se trouvent entre leurs mains.

Le Gouvernement et la Croix-rouge canadienne n'ont rien négligé pour réparer la mauvaise volonté des Japonais, en expédiant à nos hommes les approvisionnements nécessaires, mais les Japonais ont dans une large mesure réduit nos efforts à néant. Lors du premier échange de membres du service diplomatique et de civils en 1942, quelques approvisionnements ont été expédiés en Extrême-Orient à bord du *Gripsholm*. Après du coulage, du chapardage et des mois de retard, une partie au moins de ces produits sont parvenus à Hong-Kong. Mais les approvisionnements expédiés à bord du *Gripsholm* en 1943, lors du second échange, sont allés au Japon. Des semaines se sont écoulées, mais on n'a pas encore reçu la nouvelle qu'ils soient parvenus à destination. Un effort commun des gouvernements et des sociétés de la Croix-rouge du Canada et des Etats-